

immédiatement à l'ouvrage ; l'exécution était la moindre des choses. Trois jours plus tard, lorsque le gentilhomme se présenta devant maître Marbacher, il lui demanda avec un sourire ironique où était l'apprenti Martin, celui-ci s'avança vers lui en tenant le cercle de fer muni de son cadenas à secret.

Le gentilhomme fit jouer la petite clef dans la serrure et essaya tous les passe-partout de l'atelier pour s'assurer qu'aucun n'ouvrait le cadenas ; l'expérience fut triomphante pour Martin qui avait tout simplement exécuté un chef-d'œuvre.

— C'est parfait, s'écria le gentilhomme ; et se tournant vers Marbacher et les ouvriers groupés autour du maître, il leur dit, en désignant le jeune homme : Il a réussi, grâce à sa volonté et à sa persévérance ; moi, je lui donne une bourse d'or ; que lui donnez-vous, maître Erhard ?

— Le titre de compagnon et sa liberté ! répondit d'une voix rauque le serrurier qui étouffait de rage et de jalousie.

Le gentilhomme fit placer le cercle de fer autour d'un arbre qui se trouvait sur la place du Marché-aux-chevaux ; il le ferma lui-même, emporta la clef et on ne le revit plus.

La semaine suivante Martin partait pour Nuremberg ; il entra dans l'atelier de maître Veit et travailla avec lui à ce tombeau de Saint-Sébal, qui est une des reliques artistiques de Nuremberg.

Martin Mux exécuta aussi plusieurs travaux remarquables à Augsbourg, puis il revint à Vienne, au moment où le conseil de la bourgeoisie promettait le titre et les prérogatives de maître à l'ouvrier compagnon qui serait assez habile pour forger une clef pouvant ouvrir le cercle qui entourait l'arbre de la place du Marché-aux-chevaux, et qu'on avait surnommé « l'arbre au fer. »

Déjà il y avait eu plusieurs tentatives, mais aucune n'avait réussi.

Martin qui se souvenait exactement de la forme de cette clef qu'il avait forgée, en fit une toute pareille en quelques jours.

Le bourgmestre, les conseillers de la ville, en grand costume, avec leur manteau de velours galonné d'or, la corporation des serruriers et des maréchaux, bannières déployées, suivis de la foule, se transportèrent sur la place pour assister à ce nouvel essai qui, disait-on, serait le dernier.

Martin, après avoir salué le bourgmestre et les maîtres de la corporation, se dirigea vers l'arbre, tira une petite clef de sa poche, la montra à ceux qui l'entouraient, et l'ayant introduite dans le cadenas, il la pressa avec force, car les ressorts étaient rouillés : le cercle de fer s'ouvrit et tomba à terre comme par enchantement.

La foule applaudit et poussa des hourras.

Les compagnons serruriers, joyeux et fiers de la victoire de Martin, brandirent alors le marteau qu'ils portaient à la ceinture, et, dansant comme des sauvages, ils vinrent les uns après les autres, planter un clou dans le tronc de l'arbre, comme pour perpétuer le souvenir de cette journée.

Martin fut investi publiquement du grade et de la dignité de maître : le bourgmestre lui plaça son épée sur la tête en signe de bénédiction, le doyen de la corporation des serruriers et des maréchaux lui donna trois poignées de mains, et quatre compagnons le hissèrent sur leurs épau-

les pour le ramener en triomphe jusque chez lui.

Martin s'établit à Vienne, où sa renommée s'accrût de jour en jour ; c'est lui qui fit les grilles du chœur de la cathédrale de Vienne. On raconte que, comme elles n'arrivaient pas au mur, il les prit simplement avec les deux mains et les tira à lui ; le fer s'étendit comme de la laine.

Le pacte mystérieux qui le liait le tourmentait beaucoup, et le dimanche, le plus souvent, au lieu d'entendre une messe, il entendait deux ; la nuit il avait quelque peine à s'endormir, car il pensait continuellement à cet engagement fatal, et sa vieille mère l'entendait se tourner et se retourner dans son lit et murmurer des prières entrecoupées de sourds gémissements.

Il avait la richesse, il avait la gloire, il avait tout ce qui, aux yeux du monde, constitue le bonheur, et cependant il n'était pas heureux.

— Ah ! vraiment, se dit-il un jour qu'il revenait d'un grand festin, je suis bien bon de me torturer ainsi et de me ronger d'inquiétude ; vivons, jouissons, et au diable les soucis !

Alors, pour s'étourdir, il sortit chaque soir et alla faire sa partie au Trèfle de pierre, avec les plus intrépides joueurs de la capitale.

Or, un samedi qu'il avait eu un ouvrage pressant à terminer, il arriva beaucoup plus tard que de coutume et se laissa entraîner dans un jeu d'enfer. Le jour parut ; l'aubergiste ouvrit ses portes ; les joueurs n'entendant rien, ne voyant rien, étaient toujours là, à leur place, comme si une puissance surnaturelle les y avait cloués.

— Hé ! hé ! fit l'hôtelier du Trèfle de pierre en entrant tout endimanché, hé ! hé ! je vois que cela va bien ! hé ! hé ! je vous en prie, un peu moins de bruit... La grand'messe est commencée et le bourgmestre se fait sévère en devenant vieux...

— La grand'messe est commencée ! répéta Martin, pâlisant et laissant tomber ses cartes.

— Hé ! hé ! ce n'est pas l'heure de matines... Voilà tantôt dix heures qui sont sonnées... hé ! hé !

Martin se leva en chancelant ; il sortit sans mot dire, en se tenant aux tables et aux murs ; ses partenaires le suivaient d'un regard stupéfait, puis ils murmurèrent en hochant la tête d'un air de compassion : « Il est fou ! »

En sortant de l'auberge, la première personne que Martin rencontra fut le gentilhomme qu'il n'avait pas revu depuis qu'il avait quitté maître Marbacher. Il se promenait en frisant sa moustache, le chapeau sur l'oreille, la main sur la coquille de sa dague, qui soulevait son long manteau ; un sourire sardonique voltigeait sur ses lèvres et ses yeux noirs avaient un éclat phosphorescent.

— Trop tard ! lui cria-t-il d'une voix qui résonna aux oreilles de Martin comme un glas, trop tard !

Mais Martin, à la vue de ce personnage qu'il ne connaissait que trop, prit un nouvel élan et courut de toutes ses forces dans la direction de l'église des Minorites, où se célébrait une dernière messe, à onze heures.

L'étrange gentilhomme le suivit et marcha aussi rapidement que lui sans courir.

Martin, hors d'haleine, gravit d'un bond le perron de l'église ; il entra : le prêtre, tourné vers les fidèles, prononçait *l'ite missa est*.

— O mon Dieu, ayez pitié de moi, s'écria Martin, et il tomba sans connaissance sur les dalles. On l'emporta ; son corps en arrivant chez sa mère était tout noir, et on avait vu comme un tourbillon de fumée s'échapper de sa bouche au moment où il avait expiré.

On l'enterra dans le cimetière de la cathédrale, et le soir, à l'heure où Martin avait l'habitude d'aller au Trèfle de pierre, on entendait une voix plaintive qui criait : « Une messe ! une messe ! »

Et à partir de ce jour, il fut d'usage que tout compagnon serrurier qui arrivait à Vienne ou qui quittait cette ville, allât planter un clou dans « le tronc au fer » en récitant un *Pater* pour le repos de l'âme du malheureux maître.